

## **A propos de *Dans la peau d'un Noir* : Humiliations et discriminations ethniques vues de l'intérieur et de l'extérieur**

**Françoise MINOT**

### ***Première partie : présentation et réflexions personnelles***

#### **Deux films et un sujet de réflexion pour les jeunes**

Décidément ce début d'année 2007 est intéressant pour les jeunes, et moins jeunes, qui aiment à réfléchir et à débattre des programmes qu'ils regardent à la télévision. J'espère donc que nous sommes nombreux à avoir pu regarder les deux films à vocation documentaire d'une centaine de minutes chacun, intitulés *Dans la peau d'un Noir*<sup>1</sup> et réalisés par Renaud Le Van Kim, Adrien Soland et Stéphanie Pelletier. Diffusés pour la première fois les 30 et 31 janvier par Canal+, ils méritent que l'on s'y attarde et je les recommande aux adolescents ainsi qu'aux parents, éducateurs et enseignants qui désirent inciter les adolescents à réfléchir sur les documents issus des médias, sur la société qui est la leur et sur celle qu'il leur appartient de construire. Avec la revue *Télérama*, espérons que l'on pourra bientôt les retrouver sur d'autres chaînes non cryptées<sup>2</sup>, ou à défaut souhaitons qu'ils puissent être commercialisés...

Dans le cadre d'un texte rédigé en trois articles successifs, après avoir présenté ces deux films en songeant surtout à ceux qui n'ont pas eu la chance de les voir, je préciserai ce que j'en pense en insistant sur les points que je trouve les plus positifs (article 1) et sur quelques réserves que je fais aussi à leur sujet (article 2). Je proposerai ensuite diverses activités et pistes de réflexion susceptibles d'être menées autour de ces deux documents (article 3).

#### **Filiation, intention et angle d'attaque**

En s'inspirant du format d'une émission de la Fox, *Black and White*, diffusée en 2006 et en référence au livre *Dans la peau d'un Noir* publié en 1959 par l'écrivain américain John Howard Griffin, cité au début de chaque film, on nous rapporte l'expérience très particulière vécue durant un mois par deux familles, l'une blanche (famille Richier), l'autre noire (famille Sina-Berald-Verges) de composition relativement semblable : un couple et un jeune (fille ou garçon) vivant à leur domicile. L'intention majeure est à l'évidence d'inciter le spectateur blanc à « transpercer la barrière » de la couleur de peau, comme le dira pratiquement dans ces termes un participant, pour comprendre « de l'intérieur », les problèmes vécus par ceux qui, dans leur quotidien, sont victimes d'humiliations diverses et de conduites de discrimination ethniques répétées plus ou moins franches ou insidieuses. Et l'angle d'attaque est très particulier. A grand renfort de maquillage aussi minutieux que sophistiqué, de perruques et de procédés divers tels que lentilles et moulage nasal, les personnes composant la famille noire - Kitty, Romuald et la jeune Audrey<sup>3</sup> - prendront l'apparence de personnes blanches et celles composant la famille blanche - Laurent, Stéphanie et leur fils Jonathan - prendront l'apparence de personnes noires. Puis, après s'être habituées à leur maquillage et avoir fait connaissance, les unes et les autres évolueront dans Paris et feront quelques incursions en province. Sous leur véritable visage ou sous leur apparence d'emprunt, seules ou accompagnées, elles seront alors confrontées à une série de situations que le spectateur pourra vivre à travers elles grâce à la présence, cachée, de micros et de caméras.

Je vais maintenant m'intéresser à ces deux films sous trois approches distinctes : description, réflexions personnelles et prolongations envisagées.

### **Description**

Après un générique et un long début de film - bien trop long à mon goût dans le premier document - où l'on familiarise le spectateur avec les différents membres des deux familles et où l'on insiste avec force sur les opérations de transformation que l'on fait subir aux visages et aux mains des uns et des autres, nous assistons à diverses situations qui peuvent donner lieu à préjugés et discriminations ethniques ou qui se rapportent à de tels problèmes (cf. ci-dessous, situation n° 1 du premier film et séances de Slam). Ces situations sont proposées de trois manières différentes. A vif et dans l'immédiateté du vécu personnel de chacun. Avec un peu plus de recul et de place faite à la réflexion à travers l'expression des attentes et/ou les propos de tel ou tel des six participants lorsqu'ils se retrouvent entre eux pour en discuter. De manière plus distanciée et généralisante encore grâce à l'introduction extérieure quasi systématique d'extraits d'entretiens avec des « d'experts ». Ces derniers - chercheurs, personnalités diverses, représentants d'associations ou des catégories professionnelles impliquées... - garantissent par leur présence le sérieux du projet et le caractère emblématique de la plupart des situations provoquées. Par là même ils en cautionnent l'intérêt documentaire et valident les leçons que chaque spectateur est susceptible d'en tirer. Les situations montrées peuvent, en gros et dans l'ordre, être résumées de la manière suivante...

#### ***(Premier film)***

- S.1. Participation des deux couples adultes, tous sous l'apparence de personnes noires, à un groupe de paroles composé de femmes et d'hommes noirs victimes d'humiliations ou de conduites de discrimination qui s'expriment sur leur ressenti<sup>4</sup>.
- S.2. Contrôles successifs d'identité par des policiers vécus par Laurent qui, sous les traits d'un Noir, conduit une voiture dans laquelle se trouvent également Romuald et d'autres personnes.
- S.3. Recherches successives d'un logement à louer par Laurent qui se présente dans les mêmes agences sous sa véritable apparence ou bien maquillé en Noir. Même type de recherche par Romuald au téléphone qui affiche d'abord un nom à consonance africaine, puis aussitôt après par Laurent qui affiche un nom à consonance bien française.
- S.4. Participation du jeune Jonathan, maquillé en Noir et accompagné par Audrey, à un groupe de Slam composé de personnes noires ou métisses.
- S.5. Tentatives de location d'un logement par Romuald qui, maquillé en propriétaire blanc, demande aux agences d'éliminer les postulants de couleur. Malgré la loi contre la discrimination qui interdit de telles pratiques, seules 4 agences sur 10 refuseront d'accéder à sa demande.
- S.6. Expériences aux résultats contrastés vécues par Ketty et Stéphanie dans un quartier chic de Paris : shopping sous les traits de personnes blanches puis noires et dîner au restaurant sous les traits de personnes noires.

#### ***(Second film)***

- S.1. Doubles tentatives parallèles de demande d'emploi auprès des mêmes sociétés par Laurent qui se présente tantôt sous l'apparence d'un Noir et tantôt sous celle d'un Blanc et qui fait état d'un CV variant par la mention d'un nom bien français ou par celle d'un nom qui laisse anticiper une origine ou filiation africaine (ex. Laurent Duffy / Pascal Amadou Coffy).
- S.2. Balade dans Paris de Romuald et de Ketty sous les traits de Blancs.
- S.3. Entretiens d'embauche de Laurent sous sa véritable apparence ou maquillé en Noir.
- S.4. Tentatives de sortie en boîte de nuit, opérées en compagnie, par Audrey et Jonathan sous les traits d'un Noir.

S.5. Séance de Slam pour Audrey et Jonathan toujours sous les traits d'un Noir (rappel du premier film, S.4.).

S.6. Vente de fromages sur le marché par Ketty et Stéphanie maquillée en Noire. Cette expérience est vécue comme positive par les deux femmes qui déclarent avoir passé une « super » journée.

S.7. Dans un quartier chic de Paris, démarche de la jeune Audrey qui tantôt sous les traits d'une Noire tantôt sous ceux d'une Blanche propose son aide aux passants (assistance pour traverser la rue, port d'un sac ...) ou demande qu'on l'aide (recherche d'une rue, prêt de portable, demande de conseil concernant une jeune femme noire qui voudrait s'installer dans le quartier...).

S.8. Dernier jour de Slam pour Jonathan qui révèle sa véritable identité et invite à dîner les autres participants. Au cours de ce repas festif où il leur apparaît pour la première fois sous ses véritables traits d'adolescent blanc on assiste à une scène très particulière. Clevy, absente lors du jour où se fit la révélation, attribue sa difficulté à identifier spontanément le jeune homme, non pas à la différence de couleur de peau, qu'elle ne remarque d'abord pas, mais à la différence de coupe de cheveux, il est vrai, très spectaculaire.

S.9. Les deux couples adultes, sous les traits de personnes noires, vont dans plusieurs petits villages du sud-est de la France, dont certains proches du Front National, y fréquentent divers lieux (marchés, bars) et tentent de nouer conversation.

### **Réflexion personnelle : ce que j'apprécie dans ces deux films**

Outre l'originalité du concept, qui consiste en un échange mutuel apparent de couleur de peau vécu par une famille noire et une autre blanche qui discutent ensuite de leurs vécus respectifs, plusieurs points font l'intérêt de ces deux films à mes yeux.

1. J'apprécie le caractère souvent pertinent des situations proposées et l'intérêt des résultats alors observés, hélas, presque toujours tristes à admettre. Même si l'on prend soin de nous montrer aussi quelques rares heureuses exceptions, les préjugés d'origine raciste sont encore très forts et les manifestations de discrimination à l'encontre des Noirs sont encore très présentes dans la vie quotidienne française. Et, comme on pouvait s'en douter, l'effet cumulé des uns et des autres sur le ressenti intérieur, l'image de soi et la vie quotidienne de ceux qui en sont la cible, est profond et ravageur.

De ce point de vue, la séquence du « restaurant » (premier film, S.6) mérite à mes yeux une attention particulière :

- D'abord parce qu'elle est un peu moins attendue que les autres ;
- Ensuite pour les réactions de Stéphanie qui, maquillée en Noire, passe de l'incrédulité presque agressive envers Ketty (lorsque celle-ci, ancienne restauratrice elle-même, cherche à lui ouvrir les yeux), à la colère et révolte lorsqu'elle doit se rendre à l'évidence. En dépit de leur demande insistante et sous des prétextes qui se révèlent mensongers, on les a volontairement reléguées à une place suffisamment discrète et effacée pour que leur présence si ostensiblement noire ne puisse pas « heurter » le regard des clients blancs de peau ;
- Pour la réaction finale de Ketty, enfin, qui a vu tellement plus lourd de conséquences en matière de racisme et de ségrégation qu'elle ne souhaite même plus protester alors que pourtant elle avait le moyen de le faire de manière publique et assez déshonorante pour le restaurant en question. En effet deux membres de l'équipe du film, arrivés quelques minutes après elles, ont pu sans problème disposer de l'une des tables incomparablement mieux placées qu'on leur avait refusées sous le prétexte qu'elles étaient réservées.

2. J'apprécie aussi la présence et le caractère selon moi « parlant » d'une ou deux situations internes vécues par les deux familles lors de leurs retrouvailles.

La différence du vécu antérieur des membres de l'une et l'autre ethnie est si nette, le malentendu, pour ne pas dire le contentieux, est si ancien et si lourd de stéréotypes, l'accusation mutuelle de discours et d'attitudes racistes est si banale et si facile à porter que malgré l'évidente bonne volonté de tous et la convivialité croissante des relations, la barrière de la couleur de peau resurgit au moins une fois de manière très palpable entre les membres du groupe. Une discussion « sensible » oppose ainsi provisoirement Stéphanie et Ketty au cours de laquelle chacune fait retour de manière impliquée sur des épithètes disqualifiant que les deux ethnies se renvoient parfois aux visages.

Même dans les circonstances favorables voulues pour les deux films, la vigilance est toujours requise et la volonté de dialogue comme l'aptitude à la remise en question de soi sont indispensables à la compréhension.

3. Plus encore que par les propos, parfois assez attendus et pour certains déjà souvent ailleurs entendus, je suis touchée par l'émotion lisible sur les visages de l'un ou l'autre des membres des deux familles, en particulier celui des deux femmes adultes.

En ce sens, le pari du réalisateur est gagné. L'empathie est bien là. Je crois comprendre de l'intérieur les sentiments complexes de Stéphanie lorsque, sous les traits d'une femme noire, elle se sent si mal lors d'un retour, en taxi, d'une mauvaise expérience ou lorsque, sous son véritable visage, elle pousse un « coup de gueule » au repas. Et, sans m'identifier à elle, je comprends néanmoins par le cœur l'évolution mentale<sup>5</sup> qui paraît être la sienne à l'écran au fur et à mesure des situations qu'elle doit traverser. Je participe de la même manière à la souffrance de Ketty qui, au bord des larmes à la fin du second film, exprime son besoin de se sentir aimée sans avoir pour cela toujours l'impression de devoir forcer les gens et son désir d'un espace où vivre heureuse en France.

4. On se souvient des revendications de fierté esthétique des personnes noires sous-tendue par l'expression bien connue des années 60/70 « Black is beautiful ! ». Cette expression, les deux films la réaffirment à leur manière. « Je suis belle ! », « C'est une 'dame' que j'ai en face de moi ! » prononce Stéphanie en se découvrant sous les traits d'une personne noire. « T'es vraiment un beau gosse ! » s'exclame Laurent en découvrant les transformations subies par le visage de son fils. Et l'on sent à diverses reprises combien Jonathan lui-même s'apprécie sous son nouveau visage... Bref, pour terminer sur une note optimiste et sur l'aspect proprement visuel lié à l'échange de couleur de peau, j'apprécie que, grâce à la justesse des maquillages et des prothèses, chaque spectateur puisse, lui aussi, constater que les membres de la famille Richier n'ont pas perdu en allure et en beauté lorsqu'ils sont « transformés » en Noirs, et que peut-être même certains y ont gagné. Oui, « Black is beautiful ! ». Inviter le spectateur à l'admettre lui aussi c'est déjà l'inciter à faire un premier pas qui pourrait, on l'espère, conduire à briser, dans ce domaine comme dans d'autres, l'illusion de la suprématie blanche. Mais, les deux films nous le rappellent, il y a hélas encore pour certains d'entre nous beaucoup de chemin à parcourir.

#### **A suivre (dans le prochain article)...**

Comme je veux ne pas trop lasser le lecteur et désire le quitter sur une note positive concernant deux films que j'ai dans leur ensemble appréciés, je remets à un second article les aspects sur lesquels je suis plus réservée.

<sup>1</sup>Notes :

□ Evidemment le titre prête à discussion. Pourra-t-on jamais se mettre « dans la peau » de celui que l'on n'est pas et qui vit, en l'occurrence, des expériences si différentes ? Mais il rend bien compte de ce qui fait la particularité visuelle et l'originalité de la situation vécue par chacune des six personnes dont on suit les évolutions à l'écran.

<sup>2</sup> Revue *Télérama*, n° 2976, 24 janvier 2007, p.109.

<sup>3</sup> Audrey est une jeune fille métisse de 19 ans. Jonathan a 16 ans.

<sup>4</sup> « S » est mis pour « situation ».

<sup>5</sup> Authentique ou construite par le texte filmique. Je dois, pour en juger, accepter de faire confiance au réalisateur et à la vocation essentiellement documentaire des deux films.